



HAL
open science

Un silo de La Tène finale en territoire suession

Georges-Pierre Woimant, Bruno Foucray, Pascal Glabeck

► **To cite this version:**

Georges-Pierre Woimant, Bruno Foucray, Pascal Glabeck. Un silo de La Tène finale en territoire suession. Revue archéologique de Picardie, 1983, Les Celtes dans le nord du bassin parisien. Actes du Ve colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 1, pp.210-214. 10.3406/pica.1983.2998 . hal-02536379

HAL Id: hal-02536379

<https://hal.science/hal-02536379v1>

Submitted on 8 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UN SILO DE LA TÈNE FINALE EN TERRITOIRE SUESSION

par G.-P. WOIMANT ^{*(1)}

suivi de l'étude ostéologique par J.-H. YVINEC

Cinq campagnes de fouilles ont été menées de 1977 à 1981 sur le site antique de Champlieu, commune d'Orrouy (Oise), à quelque distance de l'habitat de la fin de l'indépendance gauloise de Béthisy-Saint-Martin, fouillé par M. Jouve (*Gallia*, 1973, p. 332 ; Jouve, M., 1973, pp. 27-37 ; Berger, L. et Jouve, M., 1980, 9, pp. 9-13).

Le sondage de 1977 a été publié dans la foulée des nouvelles découvertes (Cadoux, J.-L. et Woimant, G.-P., 1977, pp. 111 sq. ; Cadoux, J.-L., 1978, pp. 318-325 ; Huysecom, E., 1980 et 1982 ; Woimant, G.-P., 1978, p. 7 ; Woimant, G.-P., 1980, pp. 16-17). Nous ne cachons pas que les interprétations des structures monumentales ont été trop hâtives et que nous devons les réviser lors de la publication générale.

Il s'agit pour les fouilles de Champlieu d'une véritable remise en question du site, telle que l'avait pressentie A. Grenier (Grenier, A., 1958, p. 407).

Les recherches ont été dirigées principalement sur les temples, cependant quelques sondages furent aussi

réalisés près du théâtre et des thermes pour déterminer la stratigraphie. On a constaté ainsi que les thermes étaient réimplantés sur d'anciens quartiers artisanaux datés de l'époque gallo-romaine précoce, représentés par un fossé dépotoir de boucherie et un four de potier. Ces quartiers faisaient eux-mêmes suite, apparemment sans continuité, à un habitat plus ancien, daté de La Tène finale. Cet habitat correspondait à celui qui était situé dans la zone des temples et qui se présentait sous la forme de fosses multiples, pauvres en matériel et sans organisation évidente.

Nous n'aborderons ici que la partie des thermes, en indiquant simplement qu'il y a quasi contemporanéité entre temples et thermes et en renvoyant à l'article d'E. Huysecom sur les monnaies de Champlieu, publié dans ces Actes du colloque de Senlis.

Malgré la surface de 40 m² qui a été fouillée aux thermes, seul un silo a été retrouvé, mais il est suffisamment représentatif de cette période de La Tène finale, que ce soit par sa nature ou même par son

Persée
BY:
CC BY

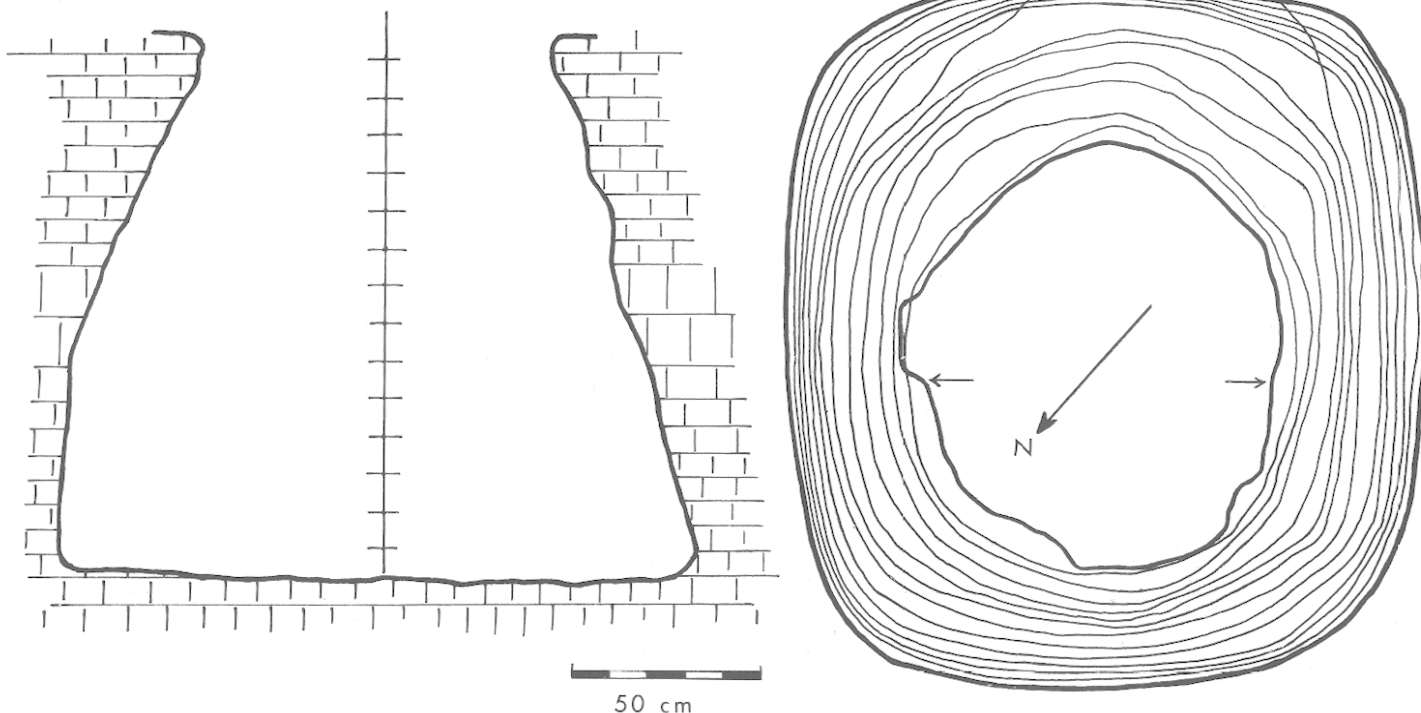


Fig. 1-2 : Coupe du silo et relevé plan des courbes isométriques.

* Musée Vivienel – 60200 COMPIÈGNE

(1) avec la participation de Bruno FOUCRAY et Pascal GLABECK.

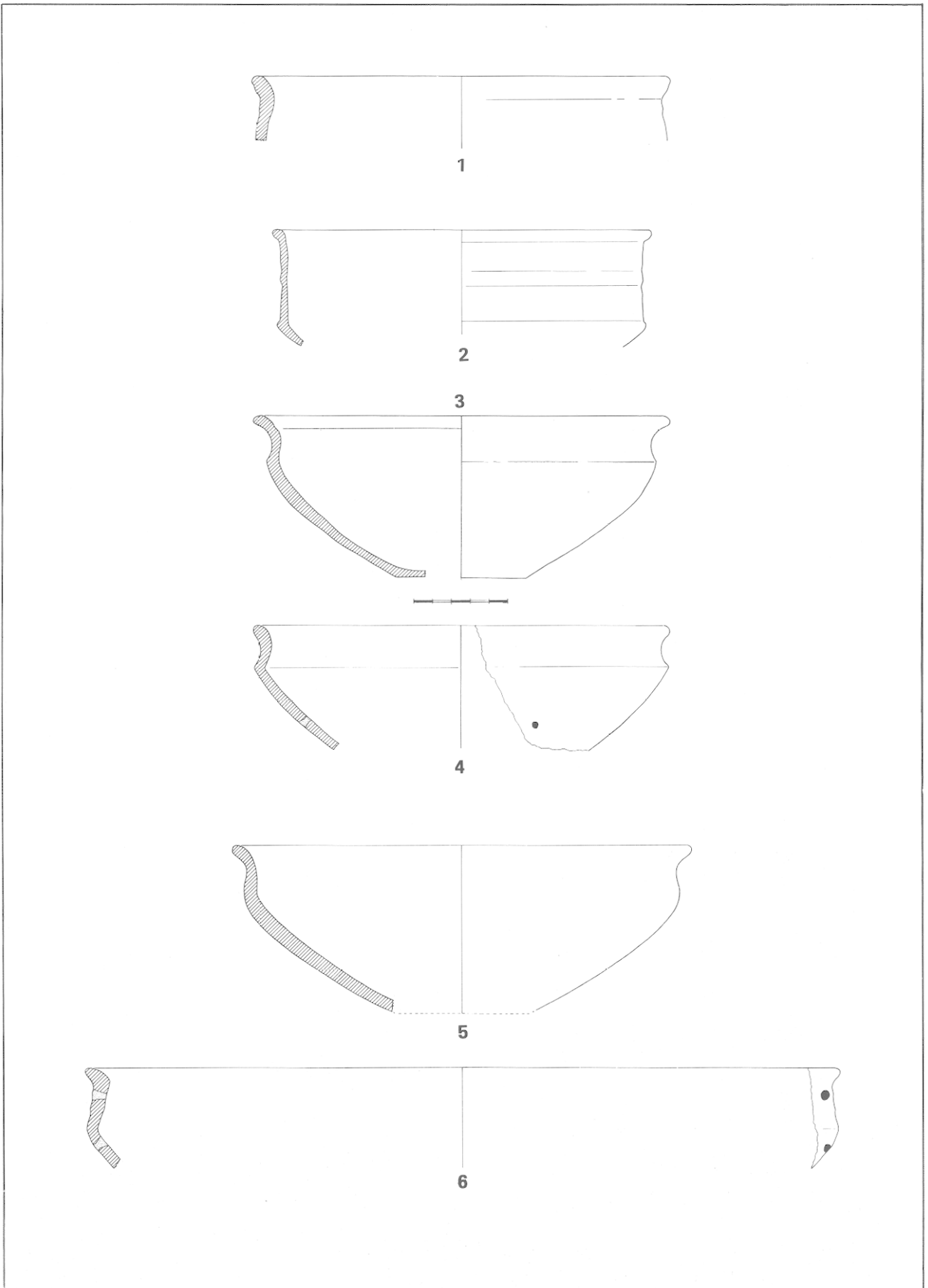
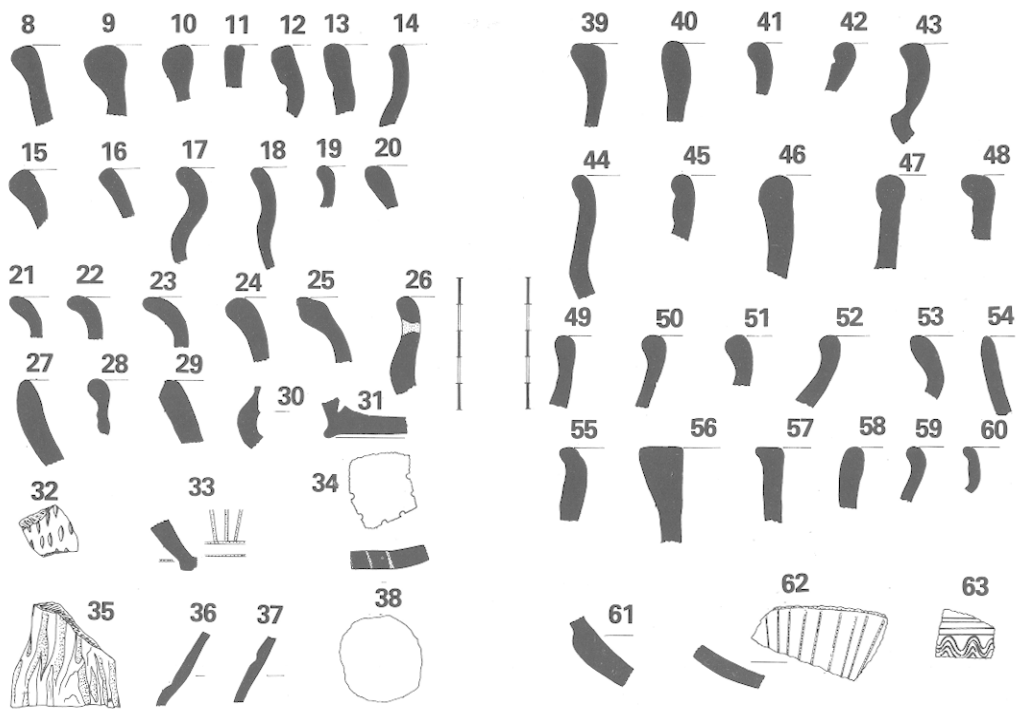
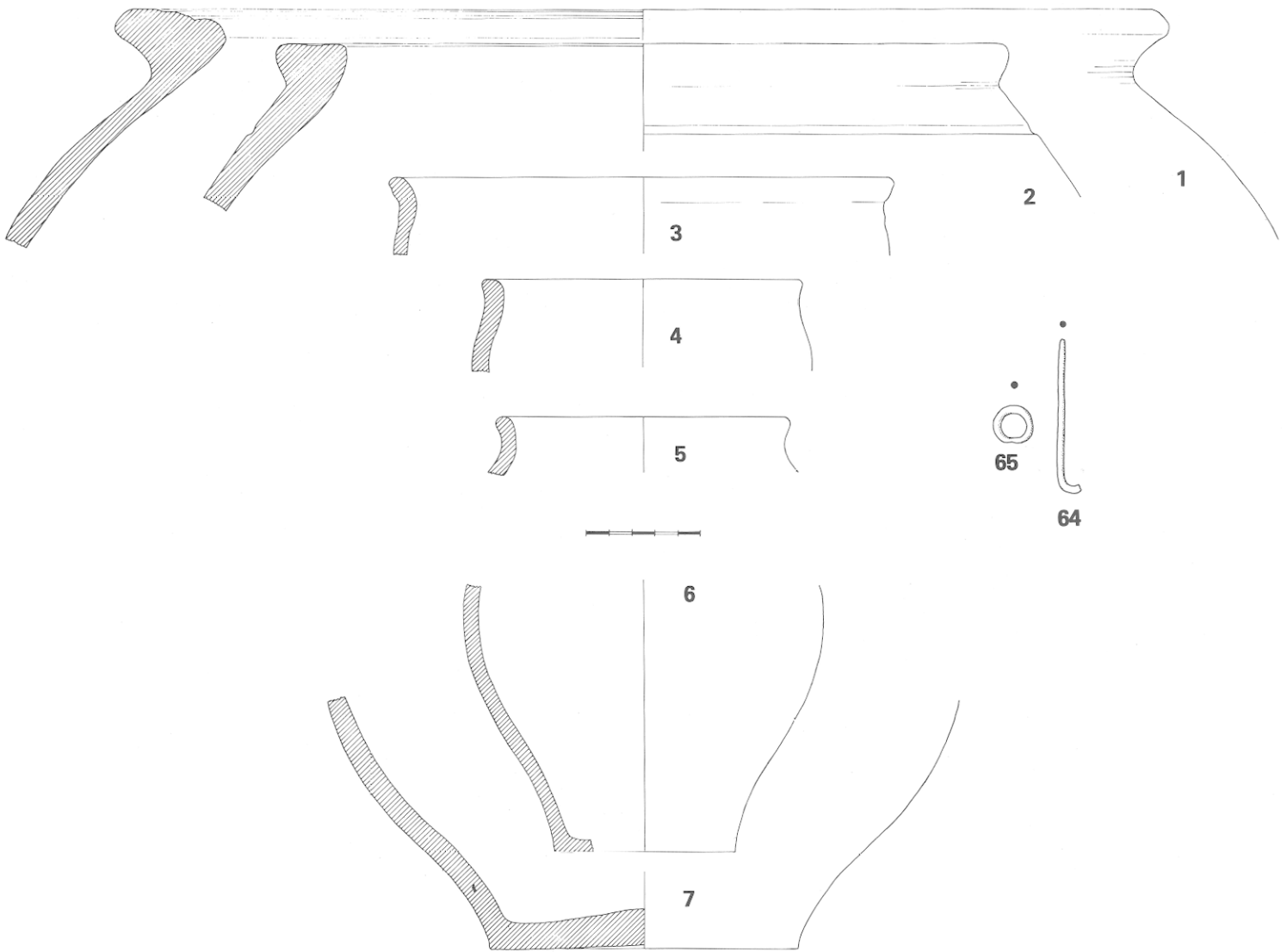


Planche 1 : Céramique du silo.



matériel céramique ou osseux, pour faire l'objet de la présente publication.

LE SILO

Le silo de Champlieu (fig. 1-2) montre une structure piriforme commune, creusée dans le plateau calcaire. Sa profondeur est, à partir du sommet de ce plateau, de 1,40 m. Son ouverture est légèrement ovale, entre 0,90 m et 1 m de diamètre, tandis que sa base est oblongue, d'orientation nord-ouest, sud-est, aux angles arrondis, de 1,65 m sur 1,95 m. Plusieurs décrochements rompent sa symétrie, au sommet, sur les côtés nord-ouest et nord-est, et, à une hauteur médiane, au sud-est. Ce dernier correspond à un effritement de la paroi, qui, à ce niveau, possède une couche de calcaire beaucoup plus tendre.

Le remplissage du silo contenait une première couche hétérogène qui formait le bouchon du sommet, puis une couche de terre brune claire, légère, qui complétait le cône, sans nuances stratigraphiques importantes ; les trente derniers centimètres étaient cependant plus compacts ; ils déterminaient la couche dite "inférieure".

Aucune encoche ou trou de poteau pouvant laisser supposer un bâti n'ont été observés à l'intérieur. Seules, des traces de calcination existaient dans l'angle nord, avec un petit amas charbonneux qui n'apparaissait ni comme un foyer, ni comme un rejet de foyer. Quelques cavités ont été relevées autour du silo, à la surface du plateau calcaire ; elles ne dépassent pas 0,30 m de profondeur, sur 0,50 m de diamètre. Il est difficile de les interpréter comme des trous de poteau. Elles ont livré quelques tessons gallo-romains précoces.

MOBILIER DU SILO

La première couche, qui fermait l'ouverture du silo, possédait de la céramique typique, datée de la période gallo-romaine précoce : tessons gallo-belges d'assiettes en *terra nigra*, noire ou grise, de tonnelets en *terra rubra*, fine, rehaussée d'un engobe marron et décorée à la molette de petits triangles, et aussi, bien sûr, de la céramique commune (pl. 2, n° 39 à 43), dont un tesson peut certainement être associé au mobilier des couches inférieures (pl. 1, n° 2). La céramique gallo-belge correspond à celle de la production du four voisin. (Ce four de potier ? que l'on date de la première moitié du 1^{er} siècle, contenait des vases de toutes formes, surtout des assiettes ; une quarantaine d'estampilles marquaient ces dernières, dont 18 différentes et deux connues sur le *limes*).

La couche intermédiaire était la plus riche (pl. 1, n° 1 à 6, et pl. 2, n° 1 à 36) :

— Fragments de *dolium* à lèvre épaisse. L'un présente déjà les deux cannelures supérieures et l'autre la cannelure latérale marquant le haut de la panse (pl. 2, n° 1 à 2).

— Coupes basses, à pied plat, avec ou sans carène, à rebord en S, avec une lèvre éversée (pl. 1, n° 3 à 5).

— Grande coupe basse à rebord droit et lèvre éversée (pl. 1, n° 2.6).

— Panse d'un vase haut, en S (pl. 2, n° 6).

Les décors sont rares : un tesson montre un champ folié au poinçon (pl. 2, n° 32) ; un autre, un fond de

coupe à talon, supporte l'amorce d'un décor lissé rayonnant (pl. 2, n° 33).

Un certain nombre de tessons donne un aperçu de la diversité des formes : des rebords droits ou en S, lisses ou cannelés, à lèvre plate, ronde, oblongue, à pédoncule ou biseauté, des carènes, des pieds à talon (pl. 2, n° 8 à 38).

D'autre part, des trous "de réparation" sont percés sur les coupes (pl. 1, n° 4.6 et pl. 2, n° 26), quelques fragments, dont ceux d'un *dolium*, supportent un décor dit "au peigne", qui est plutôt, dans certains cas, les traces de la forme faite à partir d'éléments végétaux ayant servi à monter le vase.

La céramique est encore représentée par une série d'environ douze poids de tisserand. Environ, car un quart est très fragmenté et la reconstitution n'est pas possible. Ils sont tous massifs ; leur qualité est plus ou moins bonne ; leurs dimensions ne sont pas toujours identiques, variant entre 11,5 cm et 15 cm de hauteur pour 7 cm à 9 cm d'épaisseur. Ils pèsent entre 1 kg et 1,5 kg. Ils sont bien particuliers : triangulaires, avec un trou perforé, avant cuisson, à chacun des angles. Aucune usure n'a été constatée au niveau de ces trous (fig. 3).

Quatre fragments de céramique, concaves, dont la paroi externe est couverte de stries correspondant à l'empreinte d'un moule fait de fibres végétales, appartenaient sans doute à un creuset, d'après l'aspect général et la dureté de la pâte (pl. 2, n° 35). Enfin, un tesson est découpé en forme de rondelle (pl. 2, n° 38).

La constitution des pâtes de la céramique de cette couche intermédiaire est peu diversifiée : une pâte fine, homogène, sans dégraissant ou à rare dégraissant calcaire ; une pâte grossière, à fort pourcentage de dégraissant calcaire. Cette dernière est la plus fréquente, elle constitue l'essentiel des formes épaisses. Deux sortes de pâte sortent de ces séries : noire, fine et peu argileuse pour le tesson à décor de champ folié ; grossière, à dégraissant quartzique, pour les tessons du "creuset". Les poids sont en argile pure.

La couche inférieure contenait des tessons de plus grande dimension. Les formes des lèvres et des rebords correspondent à la série de la couche médiane (pl. 2, n° 39 à 63). Les pâtes sont semblables à celles de cette couche. On notera le décor lissé rayonnant d'un fond de coupe, et le décor incisé de bandes parallèles encadrant un ruban ondulé, lui aussi incisé (pl. 2, n° 62 à 63).

Un seul objet en bronze a été découvert : une barrette et un anneau qui formaient sans doute un type d'attache (pl. 2, n° 64,65). Il provient de la couche médiane.

INTERPRÉTATION

D'une part, ce type de silo est un trait d'union entre les découvertes du nord de la région parisienne et de l'est de la région picarde. Sa forme est caractéristique des silos de Champagne (Villes, A., Jonot, J., 1976, 25, pp. 2-38). Elle a aussi été observée à Compiègne, Royallieu (Woimant, G.-P., 1973, p. 3 ; *Gallia*, 1979,

p. 309) ; très récemment encore, elle est apparue à Saint-Maximin, les Cerisiers (fouille Fémolant 1981).

D'autre part, le matériel archéologique est très caractéristique de La Tène finale (III) II : le *dolium* est typique, ainsi que les coupes basses dont la carène est en train de disparaître, et dont le décor interne rayonnant est de qualité médiocre. Des analogies sont évidentes avec des sites voisins, récemment fouillés, comme Variscourt — le Vieux Reims (*Gallia*, 1979, p. 303), Villeneuve-Saint-Germain — les Grandes Grèves (*Gallia*, 1979, pp. 305-308), Béthisy-Saint-Martin — le Barillet (o.c.) et d'autres en cours de fouilles dans l'Oise, comme Saint-Maximin — les Cerisiers (o.c.), Gury (découverte Maillart Th.). Les tessons découpés en rondelle sont présents à Béthisy-Saint-Martin (o.c., fig. 7,3 et 8, 11) et, en très grand nombre, à Chilly, les Terres Noires, Somme (fouilles Collart J.-L., 1979-1980). Les poids sont retrouvés à Vaires-sur-Marne (Bulard, A. et Drouhot, Cl., 1981, pp. 357-359, fig. 12,5), en Belgique (Mariën, M.-I., 1952, p. 444, fig. 394, et 1961, p. 121, fig. 50,73), en Grande Bretagne (Harding, D.-W., 1974, p. 86, fig. 21) et en Rhénanie (Stampfuss, R., 1977, p. 94, fig. 80, 5-6), mais aussi au Mesnil-Aubry (publ. dans les Actes du colloque de Senlis) et à Beauvais (publ. dans les Actes du colloque de Senlis). On remarquera l'absence de céramique d'importation, comme les amphores méditerranéennes, mais ceci est sans doute lié à la quantité d'objets recueillis.

Pour le site de Champlieu, la reconnaissance d'une telle structure confirme que l'occupation à La Tène finale III-II, qui est conservée sous les temples, s'étend sur une superficie relativement importante. Comme la chronologie qui est établie aux temples ne permet pas de remonter plus haut que — 55 (Huysecom, E. et Woimant, G.-P., publ. dans les Actes du colloque de Senlis), il faut donc admettre que les hauteurs du plateau qui dominent la vallée de l'Autonne, avec le site de Béthisy-Saint-Martin, sont des créations antérieures ou liées à la guerre des Gaules et non consécutives à la conquête romaine ou à la politique de romanisation. Cette politique, localement, a toujours été considérée comme dépendant directement de la création de la voie Senlis—Soissons, attribuée à l'empereur Claude.

Dans un contexte beaucoup plus large, des rapports sont évidents avec les peuplades voisines, meldes, rèmes, bellovaques, et, à un niveau plus régional, belge. Le site est en fait à 10 km des Bellovaques, 2 km des Silvanectes (non cités par César), 20 km des Meldes, considérés en fonction des Silvanectes. Il est certain que les découvertes, qui se multiplient actuellement pour cette période, vont conduire à réviser totalement la plupart des hypothèses sur la création des villes romaines.

La recherche sur les ossements qui suit apporte un complément d'informations indispensable pour l'étude des mœurs des occupants de Champlieu. Outre la présence de restes humains, ce qui est très fréquent sur tous les sites de cette période, ont été relevés en particulier : un crâne de cheval découpé pour en récupérer la cervelle, comme sur le site éponyme de La Tène (Vouga, 1923, Dr. Keller, p. 132), et des pattes de chien ou de loup correspondant à une dépouille, probablement un revêtement de sol, ce que

les textes nous rapportent : "Ils (les Gaulois) mangent assis non sur des sièges, mais sur la terre en se servant comme coussins de peaux de loups ou de chiens" (Diodore XV, 28, 4-4). La présence d'un bœuf de grande taille témoignerait de contacts avec les régions méditerranéennes.

ANNEXE

Il est sans doute utile d'ouvrir une parenthèse sur le problème des poids de tisserand. N'est-ce d'ailleurs pas l'occasion, puisque le colloque de Senlis a permis à M. H. Masurel d'aborder la question des tissus protohistoriques ? Ces poids paraissent bien spécifiques de cette période de La Tène finale. Leur distribution s'étend de la Rhénanie à la Grande Bretagne, c'est-à-dire, sous la zone d'influence belge. Sauf quelques exceptions (Beauvais), ces poids sont tous très massifs, au point qu'il faudrait supposer qu'ils servaient à tisser des tapis plutôt que des tissus. Mais ceci n'explique pas les trois trous. Ne pourrait-on pas au contraire concevoir que leur fonction était triplée, c'est-à-dire qu'au lieu de recevoir un simple double faisceau de fil de trame, ils en auraient reçu trois ? C'est la solution de facilité. Ne faut-il pas admettre aussi que, si, comme les textes le rapportent, (Pline VIII, 74, 196), les Gaulois avaient mis au point le tissu à carreaux et que leurs productions étaient d'une qualité et d'une solidité remarquables, ils utilisaient une technique spéciale ? Ce système de poids permettait-il de tramer des carreaux ou de réaliser des torsions et des enchevêtrements susceptibles de modifier la structure des points de tissage ?

BIBLIOGRAPHIE

- BULARD, A., DROUHOT, Cl., 1981 : "Le site de La Tène finale de l'île Ronde à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne)", *Mém. Soc. Arch. Champenoise* - 2 -, suppl. n° 1 (1981), pp. 347-364.
- CADOUX, J.-L., WOIMANT, G.-P., 1977. "Une stratigraphie du temple (?) de Champlieu", *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 4, (1977), pp. 111-123.
- CADOUX, J.-L., 1978. "A propos des nouvelles fouilles ... de Champlieu", *Bull. Soc. Antiq. Picardie* (1978), pp. 318-325.
- Gallia*, t. 31 (1973), fasc. 2 (rapport du Directeur des Antiquités). "La cabane gauloise de Béthisy-Saint-Martin", p. 332.
- Gallia*, t. 37 (1979), fasc. 2 (rapport du Directeur des Antiquités). "Variscourt, le Vieux Reims", p. 303, "Villeneuve-Saint-Germain, les Grandes Grèves", pp. 305-308, "Compiègne, le silo de Royal-lieu", p. 309, "le temple de Champlieu", pp. 315-316.
- GRAVES, L., 1856. *Notice Archéologique du département de l'Oise*, 458 p.
- GRENIER, A., 1958. *Manuel d'Architecture gallo-romaine*, t. III.
- HARDING, D.-W., 1972. *The Iron Age in the upper Thames Basin*, Oxford, Clarendon Press.
- HUYSECOM, E. "Contribution à l'étude des monnaies celtiques, à propos des découvertes monétaires de Champlieu (Oise)", *Revue Belge de Numismatique*, 1980.
- HUYSECOM, E. "Contribution à l'étude des monnaies celtiques (suite). A propos des récentes découvertes monétaires de Champlieu (Oise) et des spectres de circulation en Gaule Belgique sous César et Auguste", *Revue Belge de Numismatique*, 1982.
- JOUBE, M., 1973. "La cabane gauloise du Barillet à Béthisy-Saint-Martin (Oise)", *Revue Archéologique de l'Oise*, 3, pp. 27-37.
- MARIËN, M.-E., 1952. *Oud-België van de eerste I andbowvers tot de Komst van Caesar*, Antwerpen.
- MARIËN, M.-E., 1961. *La période de La Tène en Belgique — Le Groupe de la Haine*, Bruxelles.
- STAMPFUSS, R., 1977. *Ausgrabungen auf der "Blouswardt" in Emmerich-Praest, Kreis Kleve, Das rheinische Landesmuseum Bonn, Ausgrabungen im Rheinland 77*, 1978, pp. 88-95, fig.
- VILLES, A., JONOT, J., 1976. "Une structure de l'habitat protohistorique en Champagne crayeuse : « le silo »", *Bull. Soc. Arch. Champenoise* 69, n° 4, pp. 25-38.
- VOUGA, P., 1923. *La Tène*, Leipzig 1923, pp. 131-134, Chap. 4 : Dr. C. Keller, "La Faune de La Tène".
- WOIMANT, G.-P., 1978. *Revue Archéologique de l'Oise*, 14 (1978), "Le temple de Champlieu", p. 7, "Compiègne, Royallieu", p. 3.
- WOIMANT, G.-P., 1980. *Revue Archéologique de l'Oise*, n° 18, (1980), "Le sanctuaire de Champlieu", pp. 16-17.